CHAPITRE 1

La scolarisation primaire universelle : un travail inachevé

Crédit photo : **Save the Children**

1.1 Introduction

La scolarisation primaire universelle est l'Objectif du millénaire pour le développement et l'objectif de l'Éducation pour tous ayant le plus retenu l'attention de la communauté internationale depuis qu'ils ont été fixés en 2000. Ceci s'explique en grande partie par le rôle décisif de la scolarisation primaire universelle comme fondement des cycles de scolarisation suivants et par les avantages élevés qu'offre chacune des années additionnelles de fréquentation de l'enseignement primaire, notamment dans les pays à faible revenu.

Alors que l'attention de la communauté internationale se porte aujourd'hui sur d'autres cycles, la scolarisation primaire universelle n'est pas encore une réalité dans les pays les plus pauvres, comme le montre le présent chapitre.

Si l'attention de la communauté internationale tend actuellement à se concentrer sur d'autres cycles d'enseignement, ce chapitre démontre que la scolarisation primaire universelle n'est toujours pas une réalité dans les pays les plus pauvres. En 2012, un enfant sur quatre n'a pas achevé le cycle de l'enseignement primaire dans les pays en développement partenaires du GPE. Les progrès vers la scolarisation primaire universelle ont par ailleurs ralenti ces dernières années, notamment dans les pays en développement partenaires.

Malgré le chemin qui reste à parcourir, ces pays ont, en moyenne, réalisé d'importants progrès sur le plan de l'accès à l'enseignement primaire et de l'achèvement de ce cycle d'études. Ces progrès sont toutefois précaires et pourraient être facilement réduits à néant, notamment dans les pays fragiles ou touchés par un conflit (PFC). Les observations récentes montrent aussi que, bien que la majorité des enfants aient aujourd'hui accès à l'école, la poursuite de leur scolarisation exige une attention particulière. Davantage d'efforts et des politiques ciblées sont également nécessaires pour parvenir à atteindre les enfants non scolarisés qui appartiennent généralement aux groupes vulnérables et marginalisés.

Le présent chapitre analyse la situation de la scolarisation primaire universelle dans les pays en développement partenaires. La section 1.2 décrit les progrès réalisés dans ces pays en matière de taux brut de scolarisation (TBS) primaire. La section 1.3 souligne l'importance de cibler les enfants non scolarisés et montre qu'ils restent nombreux dans beaucoup de pays. La section 1.4 examine les taux bruts d'admission (TBA) et la section 1.5 les taux d'achèvement de l'enseignement primaire (TAP) dans les pays en développement partenaires. La section 1.6 analyse les cibles nationales en matière d'achèvement de l'enseignement primaire. La section 1.7 évalue la fragilité des progrès réalisés en matière d'accès à l'enseignement primaire et d'achèvement de ce cycle d'études. La section 1.8 présente les principales conclusions du chapitre.

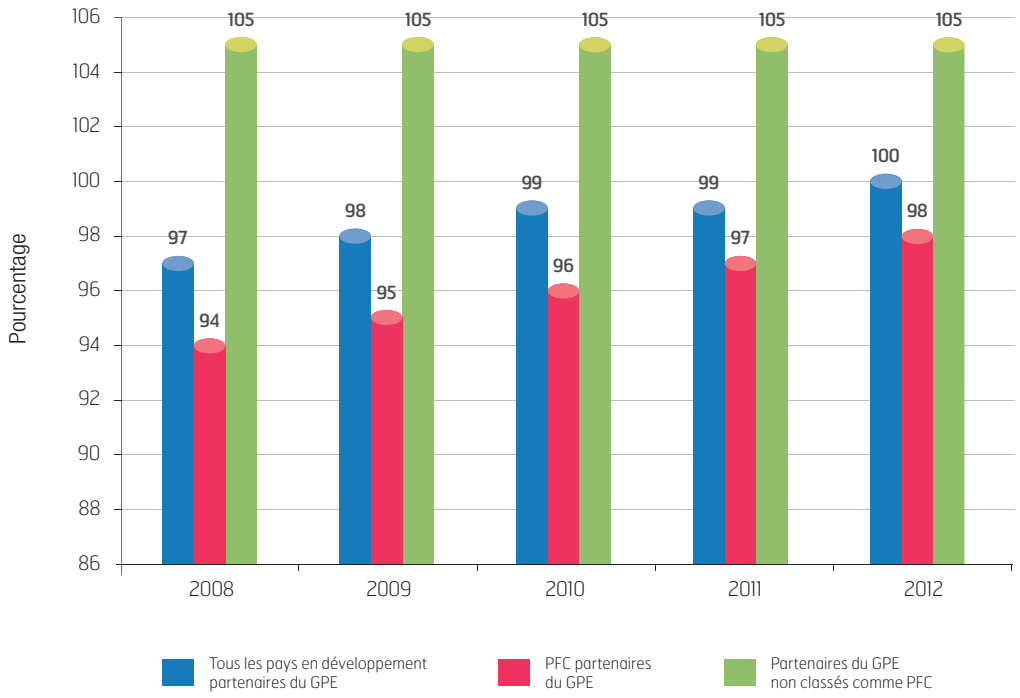
Crédit photo : **GPE/Natasha Graham**

1.2 Le nombre d'enfants inscrits dans le primaire augmente

La capacité d'accueil a nettement augmenté dans les pays en développement partenaires du GPE. Entre 2008 et 2012, les inscriptions dans l'enseignement primaire sont passées de 169 millions à plus de 185 millions, soit une augmentation du nombre d'enfants scolarisés de 16 millions. En outre, le TBS dans le primaire était en moyenne de 100 % en 2012 (98 % dans les PFC) contre 97 % en 2008 (94 % dans les PFC) ce qui signifie que la plupart des systèmes d'éducation sont capables d'accueillir tous les enfants en âge d'être scolarisés dans le primaire. Les taux bruts de scolarisation reflètent la capacité d'accueil d'un pays : un TBS de 100 % ne signifie pas que tous les enfants ont accès à l'enseignement primaire, mais que le nombre de places dans le primaire est égal au nombre d'enfants en âge d'être scolarisés dans ce cycle.

Entre 2008 et 2012, les inscriptions dans l'enseignement primaire sont passées de 169 millions à plus de 185 millions, soit une augmentation de 16 millions du nombre d'enfants scolarisés.

Figure 1.1 **Taux brut de scolarisation dans l'enseignement primaire, pays en développement partenaires du GPE**



Source : Estimations de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

En 2012, les sept pays suivants avaient un TBS dans le primaire inférieur à 90 %, ce qui témoigne de problèmes d'accès importants : Burkina Faso, Djibouti, Érythrée, Gambie, Mali, Niger et Sénégal (Tableau 1.1). D'importants progrès ont été réalisés au Burkina Faso, où le TBS est passé de 73 % en 2008 à 85 % en 2012, et au Niger, où il est passé de 57 à 71 % au cours de la même période. Mais la situation s'est dégradée en Érythrée et en Gambie (baisse du TBS de 47 à 42 % et de 88 à 85 % respectivement) et demande à être attentivement suivie. En outre, aucun progrès n'a été observé au Mali ni au Sénégal. Au Mali, les indicateurs éducatifs ont sensiblement souffert de la récente crise politique. Le TBS, qui avait augmenté de 4 % entre 2008 et 2011, est ainsi retombé en 2012 à son niveau de 2008.

En 2012, les problèmes d'accès restaient graves dans sept pays, où le TBS dans le primaire était inférieur à 90 % : Burkina Faso, Djibouti, Érythrée, Gambie, Mali, Niger et Sénégal.

Tableau 1.1 **Pays en développement partenaires du GPE dont le TBS dans le primaire est inférieur à 90 %**

Pays[1]	TBS 2008	TBS 2012
Burkina Faso	73	85
Djibouti	62	70
Érythrée	47	42
Gambie	88	85
Mali	88	88
Niger	57	71
Sénégal	85	84

Source : Compilation du GPE à partir des données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Dans de nombreux pays où le TBS est supérieur ou égal à 100 %, d'importantes franges de la population ne sont toujours pas scolarisées ; le TBS est élevé du fait du nombre important de redoublants. Pour savoir si la scolarisation primaire est effectivement universelle, il convient donc d'utiliser d'autres indicateurs qui révèlent mieux si tous les enfants ont accès à l'enseignement primaire et terminent ce cycle[2] :

• Le nombre et le taux d'enfants non scolarisés dans le primaire, qui indiquent le nombre d'enfants en âge d'être scolarisés dans ce cycle non inscrits — soit parce qu'ils le feront ultérieurement, ou jamais, soit parce qu'ils ont quitté l'école.

• Le taux brut d'admission (TBA) en première année du primaire, qui correspond au nombre de nouveaux inscrits dans la première année de ce cycle par rapport au nombre attendu d'enfants ayant l'âge d'y entrer[3].

• Le taux d'achèvement de l'enseignement primaire (TAP) correspond à la proportion d'une cohorte qui atteint la dernière année du primaire. De faibles TAP peuvent être liés à de faibles taux d'entrée dans le primaire et/ou de forts taux d'abandon en cours de cycle.

Crédit photo : **GPE/Deepa Srikantaiah**

[1] Le Guyana semble également avoir un TBS dans le primaire nettement inférieur à 90 %, chutant de 91 % en 2008 à 75 % en 2012. Le pays n'a toutefois pas été inclus dans le tableau en raison de doutes quant à la fiabilité des données.

[2] Pour les définitions, se reporter à http://glossary.uis.unesco.org/glossary/fr/home.

[3] Un TBA inférieur à 100 % indique que certains enfants n'entreront jamais dans le primaire. Le TBA peut dépasser 100 % en cas de forte augmentation du nombre d'enfants trop âgés ou trop jeunes qui entrent dans le primaire.

1.3 En 2012 dans les pays en développement partenaires du GPE, un enfant sur cinq en âge de fréquenter l'école primaire n'est pas scolarisé

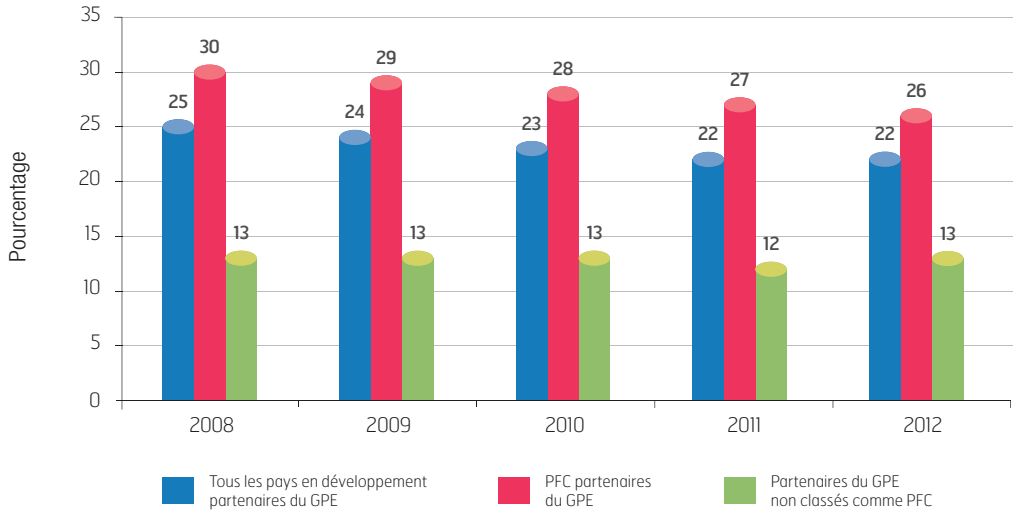
Entre 2008 et 2012, la proportion d'enfants en âge d'être scolarisés dans le primaire qui ne sont pas inscrits dans un établissement d'enseignement primaire dans les pays en développement partenaires a baissé de 4 % dans les PFC, pour atteindre 26 %. Elle est restée autour de 13 % dans les autres pays (Figure 1.2). En 2012, la moyenne dans les pays en développement partenaires était de 22 %, ce qui revient à dire qu'un enfant sur cinq n'est pas scolarisé.

Parallèlement, le nombre total d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire non scolarisés dans les pays en développement partenaires du GPE a diminué de 2 millions, passant de 43 millions en 2008 à 41 millions en 2012. Sur ces 41 millions, 82 % (contre 84 % en 2008), soit 33,5 millions, vivent dans des pays fragiles ou touchés par un conflit, soit 2,3 millions de moins qu'en 2008.

À l'échelle mondiale, le nombre d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire non scolarisés s'est stabilisé, passant de 59 millions en 2008 à 57 millions en 2011 et 58 millions en 2012. La situation générale est plus satisfaisante dans les pays en développement partenaires : alors que le nombre d'enfants non scolarisés a légèrement augmenté dans les pays ni touchés par un conflit, ni considérés comme fragiles, il devrait continuer à baisser dans les pays fragiles ou touchés par un conflit. L'analyse de la période 2008-2012 montre que le nombre d'enfants non scolarisés diminue de 1,6 % à l'échelle mondiale et de 2,9 % dans les pays en développement, tandis que cette baisse atteint 4,4 % dans les pays en développement partenaires du GPE.

Entre 2008 et 2012, la proportion d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire non scolarisés dans les pays en développement partenaires du GPE a baissé de 4 % dans les PFC, pour atteindre 26 %, et est restée autour de 13 % dans les autres pays.

Figure 1.2 **Proportion d'enfants non scolarisés en âge de fréquenter l'enseignement primaire dans les pays en développement partenaires du GPE**



Source : Estimations de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Tableau 1.2 **Nombre d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire non scolarisés dans les pays en développement partenaires du GPE (en milliers)**

	2008	2009	2010	2011	2012
Tous les pays en développement partenaires du GPE	42 888	42 132	41 308	40 821	40 982
PFC partenaires du GPE	35 827	34 846	33 933	33 760	33 515
Partenaires du GPE non classés comme PFC	7 061	7 286	7 375	7 062	7 467

Source : Estimations de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Malgré la tendance plus satisfaisante observée dans les pays en développement partenaires, la légère augmentation du nombre d'enfants non scolarisés dans les autres pays du GPE (ni touchés par un conflit, ni considérés comme fragiles) est inquiétante. D'autant plus que l'intérêt des bailleurs de fonds pour l'éducation — en particulier l'éducation de base — diminue (voir la section 3.3 du chapitre 3). Elle illustre également les problèmes rencontrés pour atteindre les groupes marginalisés et suscite des interrogations quant à l'efficacité des politiques d'équité actuellement mises en œuvre par les pays partenaires ni touchés par un conflit, ni considérés comme fragiles. À ce rythme, la scolarisation primaire sera loin d'être universelle à l'échelle mondiale en 2015, échéance fixée pour les Objectifs du Millénaire pour le développement et ceux de l'Éducation pour tous, voire dans les décennies à venir.

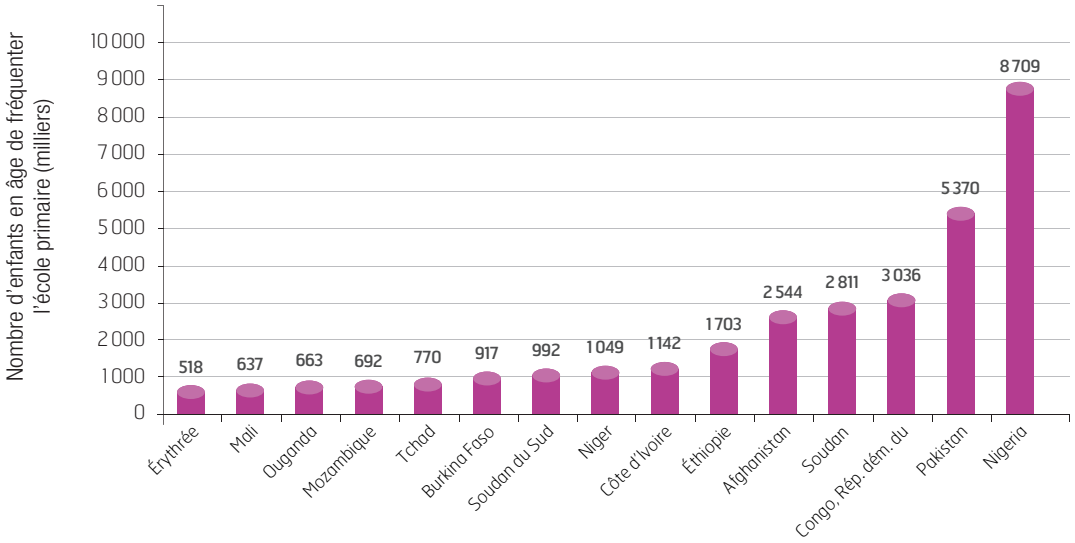
Les enfants non scolarisés représentent une part non négligeable de la population en âge de fréquenter l'enseignement primaire dans de nombreux pays en développement partenaires. Ceci souligne la nécessité de poursuivre les efforts visant à augmenter les taux de scolarisation. En 2012, cette part représentait plus de 25 % dans 18 pays. Le nombre d'enfants non scolarisés va de 39 000 à Djibouti à 8,7 millions au Nigéria. Dans trois de ces pays (Érythrée, Libéria et Mauritanie), le pourcentage d'enfants non scolarisés a augmenté entre 2008 et 2012.

77 % du nombre total d'enfants non scolarisés dans les pays en développement partenaires du GPE vivent dans 15 pays.

Plus de 500 000 enfants ne sont pas scolarisés dans 15 pays répertoriés dans la base de données de l'ISU ou pour lesquels des enquêtes auprès des ménages sont disponibles. La base de données de l'ISU ne contient pas de données sur l'Afghanistan, l'Éthiopie ou la République démocratique du Congo, trois grands pays en développement partenaires du GPE. Toutefois, une récente enquête par grappes à indicateurs multiples (MICS) et les données démographiques de l'ONU (révision de 2012) ont permis d'estimer le nombre d'enfants non scolarisés à 2,6 millions en Afghanistan en 2011 et 3 millions en République démocratique du Congo en 2010. Compte tenu des incohérences entre les données démographiques[4] et les données sur les inscriptions, les indicateurs démographiques n'ont pas été utilisés pour l'Éthiopie cette année et nous avons choisi d'utiliser les données publiées par l'ISU l'année dernière, qui estimaient à 1,7 million le nombre total d'enfants non scolarisés dans ce pays. Dans ces 15 pays, la proportion d'enfants non scolarisés varie entre 10 % en Ouganda et 66 % en Érythrée. Elle est supérieure à 25 % dans tous ces pays sauf en Éthiopie, au Mozambique et en Ouganda.

Au total, 31,6 millions d'enfants non scolarisés, soit 77 % du total des enfants non scolarisés dans les pays en développement partenaires, vivent dans ces 15 pays. Leur nombre est supérieur à 1 million dans huit d'entre eux (figure 1.3).

Figure 1.3 **Nombre d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire non scolarisés dans les pays comptant plus d'un demi-million d'enfants non scolarisés en 2012 (en milliers)**



Source : Compilation du GPE à partir des données de l'Institut de statistique de l'UNESCO et des enquêtes auprès des ménages.

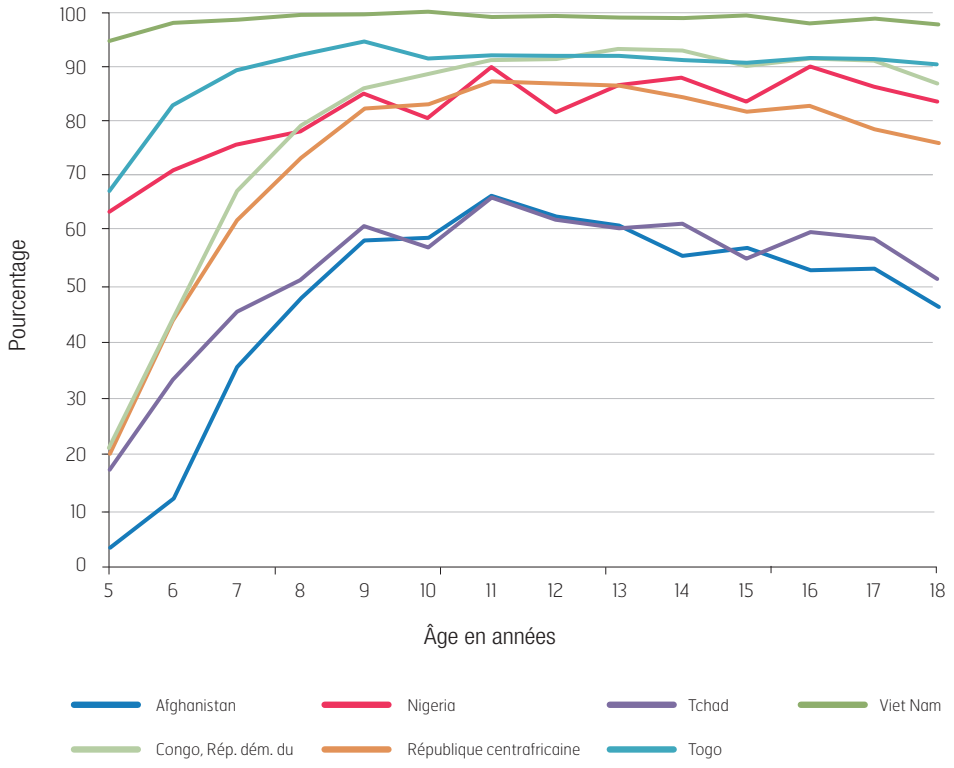
4 Révision de 2012 de la Division de la population de l'ONU.

Encadré 1.1 Entrée tardive dans l'enseignement primaire dans les pays en développement partenaires du GPE

Les enfants en âge de fréquenter l'école primaire non scolarisés comprennent ceux qui n'iront jamais à l'école, ceux qui y ont eu accès, mais ont abandonné leurs études, et ceux qui y entreront après l'âge normal d'entrée dans le primaire. En 2013, l'ISU a estimé que 49 % des enfants non scolarisés (28 millions) n'iront jamais à l'école, 23 % (13 millions) l'ont abandonnée et 28 % (16 millions) y entreront tardivement. Autrement dit, plus d'un tiers des enfants qui ne sont jamais allés à l'école y entreront à un moment ou à un autre.

Bien que l'entrée tardive soit rare dans certains pays en développement partenaires, comme au Viet Nam, elle est courante dans des pays comme l'Afghanistan, le Nigéria, la République centrafricaine et le Tchad, où de nombreux enfants n'entrent à l'école qu'après leur 10e anniversaire. En Afghanistan, seulement 10 % environ des enfants entrent dans le primaire à l'âge de 6 ans.

Figure 1.4 Pourcentage d'enfants de 5 à 18 ans n'étant jamais allés à l'école



Source : Compilation du GPE à partir des données des enquêtes MICS auprès des ménages, 2010 et 2011.

Néanmoins, plus du quart des enfants non scolarisés des pays en développement partenaires devrait entrer à l'école tardivement et même achever le cycle primaire (encadré 1.2).

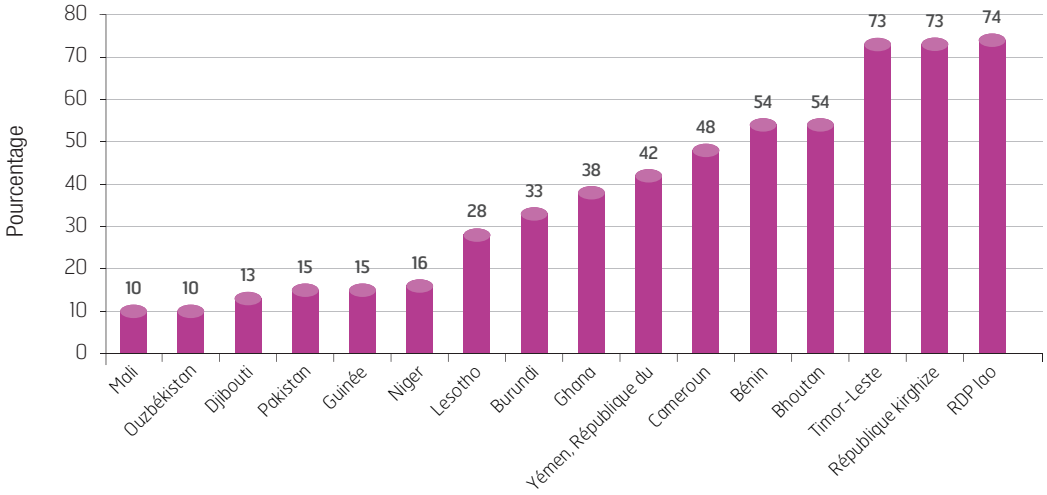
Bien que le nombre et la part d'enfants non scolarisés semblent s'être stabilisés à l'échelle mondiale, la situation varie considérablement d'un pays à l'autre. Le pourcentage d'enfants non scolarisés a sensiblement augmenté entre 2008 et 2012 dans quatre pays : en Érythrée (+22 %), au Honduras (+54 %), au Libéria (+17 %) et au Mozambique (+33 %). En Érythrée et au Libéria, plus de la moitié des enfants en âge d'être scolarisés dans le primaire ne l'est pas.

Le pourcentage d'enfants non scolarisés a sensiblement augmenté entre 2008 et 2012 dans quatre pays : en Érythrée (+22 %), au Honduras (+54 %), au Libéria (+17 %) et au Mozambique (+33 %).

Cependant, entre 2008 et 2012, le nombre d'enfants non scolarisés a baissé d'au moins 10 % dans 16 pays (figure 1.5). Cette baisse atteint plus de 50 % au Bénin, au Bhoutan, en RDP lao, en République kirghize et à Timor-Leste ; entre 25 et 50 % au Burundi, au Cameroun, au Ghana, au Lesotho et en République du Yémen ; et moins de 25 % à Djibouti, en Guinée, au Niger, au Pakistan et en Ouzbékistan.

Ces tendances sont analysées en détail à la fin du chapitre, où elles sont comparées à l'évolution des taux bruts d'admission (TBA) et des taux d'achèvement de l'enseignement primaire (TAP), ce qui donne une meilleure idée du nombre d'enfants qui ne seront jamais scolarisés par rapport au nombre d'enfants qui n'achèveront pas leurs études.

Figure 1.5 **Baisse en pourcentage du nombre d'enfants non scolarisés entre 2008 et 2012**



Source : Compilation du GPE à partir des données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

1.4 Importante augmentation de la capacité d'accueil en première année du primaire

Une analyse plus fine des données sur les enfants non scolarisés permet de mieux comprendre les indicateurs globaux de non scolarisation. Le TBA correspond au nombre total de nouveaux inscrits en première année d'études primaires indépendamment de leur âge, exprimé en pourcentage de la population à l'âge normal d'entrée à l'école primaire. Il ne correspond donc pas exactement à la proportion d'enfants entrant à l'école. Un TBA égal ou supérieur à 100 % ne signifie pas nécessairement que tous les enfants ont accès à l'école. Les données des enquêtes auprès des ménages fournissent une meilleure estimation de la proportion de ces enfants, car elles permettent de calculer un taux d'accès par génération, c'est-à-dire la probabilité qu'un enfant entre un jour à l'école. Le TBA donne toutefois une bonne idée des grandes tendances de l'accès à l'éducation.

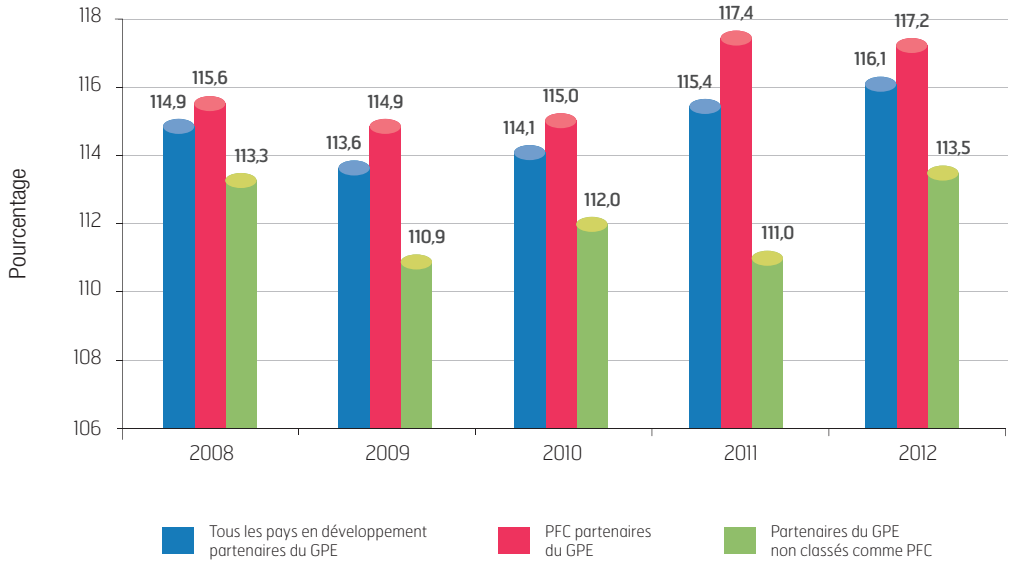
L'analyse du TBA dans les pays en développement partenaires montre que le nombre de nouveaux inscrits en première année du primaire augmente (figure 1.6). En moyenne, le TBA est supérieur à 100 % dans ces pays, mais les données agrégées cachent des disparités, car le TBA reste inférieur à 90 % dans quatre pays : en Érythrée (45 %), à Djibouti (65 %), au Mali (75 %) et au Niger (89 %). Il est probable qu'une proportion importante des enfants de ces pays n'ira jamais à l'école et les efforts doivent être poursuivis pour atteindre toutes les franges de la population. Au Mali, le TBA, qui avait atteint 89 % avant la crise, a été sérieusement affecté

par le récent conflit. Le TBA moyen est plus élevé dans les PFC partenaires du GPE que dans les autres pays partenaires : l'augmentation de l'accès à l'éducation dans les pays où les taux d'accès étaient auparavant faibles signifie que des enfants ayant des âges différents entrent en même temps dans l'enseignement primaire.

Parmi les 10 pays en développement partenaires ayant enregistré la plus forte augmentation du nombre de nouveaux inscrits dans le primaire entre 2008 et 2012, certains ont connu une augmentation de 40 à 50 %, notamment le Tchad, l'Érythrée, le Niger, la Sierra Leone et le Togo. Néanmoins, en Érythrée et au Libéria, le nombre d'enfants non scolarisés a également augmenté, ce qui indique que de nombreux enfants abandonnent leurs études : dans ces deux pays, les données montrent que les taux de survie ont fortement baissé ces dernières années. L'amélioration de l'entrée dans le système, bien qu'elle soit une première étape essentielle, ne suffit pas à garantir des niveaux élevés d'achèvement de l'enseignement primaire.

Il est vraisemblable que, dans les quatre pays où le TBA est inférieur à 90 % (Djibouti, Érythrée, Mali et Niger), une proportion importante des enfants ne sera jamais scolarisée.

Figure 1.6 **Taux brut d'admission (TBA) dans le primaire, pays en développement partenaires du GPE**



Source : Estimations de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Tableau 1.3 **Dix pays ayant enregistré la plus forte augmentation du nombre de nouveaux inscrits dans le primaire**

Pays	2008	2012	Écart (%)
Côte d'Ivoire	417 698	512 449	23 %
Guinée	248 554	313 647	26 %
Cameroun	602 665	769 864	28 %
Libéria	119 427	158 189	32 %
Afghanistan	855 432	1 159 081	35 %
Niger	342 360	475 186	39 %
Togo	180 127	252 825	40 %
Tchad	355 936	504 870	42 %
Sierra Leone	184 284	273 794	49 %
Érythrée	51 784	78 198	51 %

Source : Compilation du GPE à partir des données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

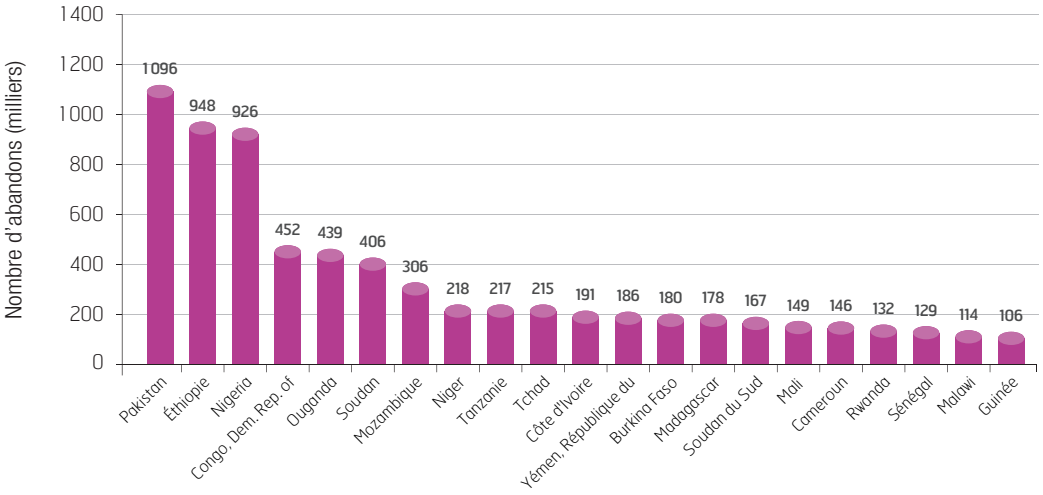
1.5 En 2012, un enfant sur quatre n'achevait pas le cycle primaire dans les pays en développement partenaires du GPE

Dans les pays en développement partenaires du GPE, un enfant sur quatre, soit environ 8 millions d'enfants en 2012, n'achève pas le cycle primaire.

La scolarisation primaire n'est universelle que lorsque tous les enfants entament et achèvent le cycle primaire. Les enfants qui ne l'achèvent pas devraient donc faire l'objet du même suivi que les enfants non scolarisés. Bien que les taux bruts d'admission soient généralement supérieurs à 100 % dans les pays en développement partenaires, un enfant sur quatre n'y achève pas le cycle primaire, soit environ 8 millions d'enfants en 2012. (L'achèvement est estimé en mesurant le nombre d'enfants entrant en dernière année du primaire.) Dans certains pays, l'augmentation des taux d'admission est récente et n'a pas encore eu d'impact sur les taux d'achèvement. Dans d'autres pays, de nombreux enfants quittent l'école avant la fin du primaire.

Parmi les pays en développement partenaires, 21 comptaient plus de 100 000 enfants ayant abandonné l'école en 2012 (figure 1.7)[5]. Leur nombre total dans ces 21 pays s'élève à 7,2 millions, soit près de 89 % de ceux qui abandonnent l'école dans les pays en développement partenaires pour lesquels des données sont disponibles (environ 8 millions)[6].

Figure 1.7 **Nombre d'enfants ayant abandonné l'école dans les pays où plus de 100 000 abandons ont été enregistrés en 2012 (en milliers)**



Source : Compilation du GPE à partir des données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Le TAP moyen est passé de 68 % en 2008 à 73 % en 2012. Cette augmentation a essentiellement été observée dans les pays fragiles ou touchés par un conflit, où le TAP est passé de 61 à 68 %, tandis que le TAP moyen dans les autres pays partenaires a à peine changé, passant de 82 à 83 %.

Ces 21 pays figurent également dans la liste de pays ayant le plus grand nombre d'enfants non scolarisés, mais leur classement est légèrement différent. L'Éthiopie et le Pakistan sont par exemple mieux placés que le Nigéria, où les taux d'achèvement sont plus élevés.

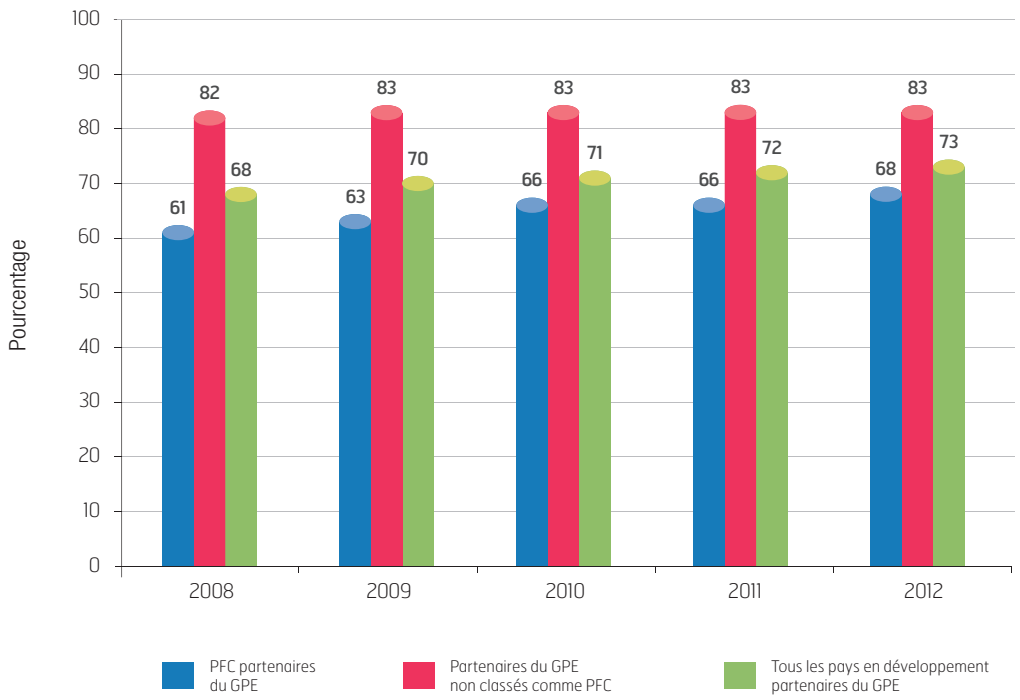
Parallèlement aux données sur les chiffres absolus d'enfants ayant abandonné l'école, le taux d'achèvement de l'enseignement primaire (TAP) offre un autre aperçu des progrès réalisés vers la scolarisation primaire universelle. Dans les pays en développement partenaires, le TAP moyen est passé de 68 % en 2008 à 73 % en 2012[7]. Cette augmentation a été observée essentiellement dans les pays fragiles ou touchés par un conflit, où le TAP est passé de 61 à 68 %, tandis que le TAP moyen n'a quasiment pas changé dans les autres pays partenaires GPE non classés comme pays fragile, passant de 82 à 83 % (figure 1.8).

5 Calculé comme le nombre d'enfants ayant l'âge normal d'entrée en dernière année du primaire moins le nombre de non-redoublants de cette année.

6 Les données manquent pour l'Afghanistan, l'un des pays en développement partenaires du GPE ayant le plus grand nombre d'enfants non scolarisés.

7 Calculé pour les 59 pays en développement partenaires du GPE utilisant la base de données de l'ONU sur la population, révisée en 2012.

Figure 1.8 **Moyenne du TAP dans les pays en développement partenaires du GPE**



Source : Estimations de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

La croissance annuelle moyenne du TAP dans les pays en développement partenaires a été de 1,8 % : 2,7 % dans les pays partenaires fragiles ou touchés par un conflit, mais seulement 0,4 % pour les autres. Dans neuf pays en développement partenaires (Érythrée, Gambie, Mozambique, Ouganda, Ouzbékistan, Timor-Leste et Zambie), le TAP est inférieur à son niveau de 2008. Parmi ces pays, l'Ouzbékistan et la Zambie étaient proches de la scolarisation primaire universelle en 2008, avec plus de 95 % des enfants achevant le cycle de l'enseignement primaire.

La stagnation du TAP dans les pays ni fragiles, ni touchés par un conflit, et le fait que certains pays qui avaient presque atteint la scolarisation primaire universelle restent à la traîne au niveau de l'achèvement du primaire, montrent que toute nouvelle avancée est difficile et nécessite des politiques ciblant les groupes marginalisés. Parallèlement, les gains obtenus restent fragiles et pourraient être annulés si les pays et la communauté internationale relâchent les efforts menés jusqu'à présent pour atteindre les objectifs de l'Éducation pour tous, et en particulier celui de la scolarisation primaire universelle. À ceci s'ajoute la baisse de l'aide apportée aux PFC partenaires (voir chapitre 3, section 3.3) observée depuis 2010, qui risque fort de réduire à néant les progrès réalisés dans les pays dépendant fortement d'une aide extérieure. Les données de 2012 ne reflètent sans doute pas pleinement l'impact de la baisse de l'aide, mais les données futures pourraient démontrer que la situation est plus grave qu'il n'y paraît.

Le TAP a augmenté de plus de 3 points de pourcentage par an entre 2008 et 2012 dans 11 pays, et de plus de 4 points de pourcentage en moyenne par an au Bhoutan, au Burkina Faso, au Burundi, au Népal, en RDP lao et à Sao Tomé-et-Principe. Les progrès ont été considérables dans les pays qui enregistrent de telles augmentations depuis plusieurs années. Entre 2002 et 2012, le Burkina Faso et le Burundi ont plus que doublé leur TAP, passé de 27 à 58 % et de 25 à 62 % respectivement.

Globalement, le taux d'achèvement de l'enseignement primaire a augmenté entre 2008 et 2012, mais il reste insuffisant dans la majorité des pays en développement partenaires ; en 2012, il restait inférieur à 75 % dans 30 pays (tableau 1.4).

Tableau 1.4 **TAP dans les pays en développement partenaires du GPE, 2008 et 2012**

		Taux d'achèvement de l'enseignement primaire, 2012 ou année la plus proche					
		Inférieur à 50%	50-65%	65-80%	80-90%	Supérieur à 95%	Non disponible
TAP, 2008 ou année la plus proche	Inférieur à 50%	**Érythrée,** Niger, République centrafricaine, Soudan du Sud, Tchad	Burkina Faso, Burundi, Côte d'Ivoire, Djibouti, Éthiopie, Rwanda				
	50-65%		Guinée, Mali, **Mozambique, Ouganda,** Sénégal	Bénin, Congo (Rép. dém. du), Libéria, Malawi, Pakistan, Yémen			
	65-80%			Cameroun, Lesotho, Madagascar, Mauritanie, Nigéria, Papouasie, Nouvelle-Guinée, **Timor-Leste,** Togo	Nicaragua	RDP lao, Sao Tomé -et- Principe	Comores
	80-95%			Gambie	Moldova, Tanzanie	Bhoutan, Cambodge, Ghana, Honduras, Népal, République kirghize, Tadjikistan	
	Supérieur à 95%				Guyana, Ouzbékistan, Zambie	Géorgie, Mongolie, Viet Nam	
	Non disponible			Sierra Leone, Soudan			Afghanistan, Albanie, Guinée-Bissau, Haïti, Kenya, Somalie, Zimbabwe

Source : Compilation du GPE à partir des données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

	Pays dont le TAP a augmenté de deux intervalles
	Pays dont le TAP a augmenté d'un intervalle
Pays en caractères noirs	Pays dont le TAP a augmenté tout en restant dans le même intervalle
Pays en caractères violets	Pays dont le TAP a diminué tout en restant dans le même intervalle
	Pays dont le TAP a diminué d'un intervalle

1.6 Les données nationales révèlent des progrès, mais également des objectifs de départ sans doute trop ambitieux

Le Partenariat mondial appuie l'élaboration de plans sectoriels de l'éducation (PSE), fondés sur les engagements et priorités des pays en développement partenaires. Ces plans définissent généralement des cibles nationales de résultats éducatifs, il s'agit ainsi de suivre les progrès dans la perspective des objectifs nationaux, sans se référer aux objectifs mondiaux.

La présente section utilise les PSE nationaux pour évaluer les progrès par rapport aux cibles nationales des taux d'achèvement de l'enseignement primaire[8]. L'analyse a uniquement porté sur les pays ayant achevé leur deuxième ou troisième plan sectoriel, afin d'évaluer les progrès en matière d'achèvement du primaire par rapport au plan antérieur. Ces résultats ne peuvent en aucun cas être transposés à l'ensemble des membres du Partenariat mondial en raison du nombre limité de pays représentés dans cette analyse.

Bien que de nombreux pays aient réalisé des progrès, la plupart d'entre eux n'ont pas atteint leurs cibles en matière d'achèvement du primaire. Sur les six pays de l'analyse, seul le Burkina Faso a atteint sa cible. Les résultats du Sénégal et de la Sierra Leone sont inférieurs de 5 points de pourcentage à leurs cibles. Le Cambodge, la Gambie et la Mauritanie sont loin d'atteindre leurs cibles ; les résultats de la Mauritanie sont à 15 points de pourcentage en deçà de sa cible et ont progressé deux fois moins vite que prévu (13 points de pourcentage contre 28 prévus).

Tableau 1.5 **Taux d'achèvement de l'enseignement primaire – cibles nationales et résultats atteints, sélection de pays**

	Niveau de référence		Cible		Résultat atteint	Observations
Pays	Année	Valeur	Année	Valeur		
Burkina Faso	2008	44	2011	51	52	Cible atteinte
Cambodge	-	-	2010	90	82	Cible non atteinte
Gambie	2006	65	2012	80	72	Cible non atteinte
Mauritanie	1998	50	2010	78	63	Cible non atteinte
Sénégal	2000	39	2011	70	66	Cible presque atteinte
Sierra Leone	2004	55	2010	79	76	Cible presque atteinte

Source : Données des PSE (niveaux de référence et cibles).

Ces résultats montrent que de nombreux pays ont pris conscience du fait que leurs cibles étaient trop ambitieuses et qu'ils ne peuvent pas espérer atteindre la scolarisation primaire universelle à l'horizon 2015. Cette prise de conscience est reflétée dans les PSE de certains pays qui ont repoussé l'échéance de cet objectif, jusqu'à 2020 dans certains cas.

D'autres pays ont modifié les cibles de leurs récents PSE relatives à l'achèvement de l'enseignement primaire à l'horizon 2015 en adoptant une approche plus réaliste. L'ajustement des cibles de 10 de ces pays va de 35 points de pourcentage au Niger et 3 points de pourcentage au Burkina Faso (tableau 1.6).

8 Note : Les taux d'achèvement nationaux peuvent s'écarter des valeurs de l'ISU, par exemple du fait de différences au niveau des données démographiques et des méthodologies.

Tableau 1.6 **Taux cible d'achèvement de l'enseignement primaire, sélection de pays**

Pays	Cible initiale pour 2015	Cible révisée pour 2015
Bénin	100	83
Burkina Faso	75	72
Cameroun	100	84
République centrafricaine	77	< 75
Gambie	100	< 75
Madagascar	94	84
Mali	100	86
Niger	100	65
Rwanda	90	90
Sierra Leone	100	85

Source : Demande au Fonds catalytique FTI, PSE.

1.7 Les gains en matière d'accès et d'achèvement de l'enseignement primaire restent fragiles

Les orientations restent dans l'ensemble favorables, mais la stagnation du nombre des enfants en âge de fréquenter l'école primaire non scolarisés est inquiétante. Elle souligne le risque de ralentissement des progrès ou d'annulation des gains réalisés depuis 2000 si les efforts visant à fournir aux enfants un cycle complet d'éducation primaire ne sont pas poursuivis.

Bien qu'une grande majorité de pays ait atteint des taux bruts de scolarisation élevés, une minorité a enregistré des TAP supérieurs à 90 %.

Si une grande majorité de pays atteint des taux bruts de scolarisation élevés, seule une minorité enregistre des TAP supérieurs à 90 %. Les cas les plus frappants sont ceux où les taux bruts d'admission sont supérieurs à 100 %, alors que les taux d'achèvement de l'enseignement primaire sont inférieurs à 75 % : Bénin, Burundi, Cameroun, Guinée, Lesotho, Libéria, Madagascar, Malawi, Mauritanie, Mozambique, Ouganda, Pakistan, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Tchad, Timor-Leste et Yémen. Dans certains d'entre eux, l'amélioration des taux d'admission et de survie est trop récente pour apparaître dans les valeurs des TAP. Dans d'autres pays où le TBA est supérieur à 100 %, le TAP est inférieur à 75 % car de nombreux enfants abandonnent l'école : le Burundi, la Guinée, Madagascar, le Malawi, le Mozambique, l'Ouganda, le Rwanda et le Tchad ont des taux de rétention inférieurs à 60 %. Au Népal, les taux de survie ont sensiblement diminué, passant de 77 % en 2003 à 62 % en 2007 et 55 % en 2012, ce qui préfigure une baisse du TAP du pays.

Plus généralement, plusieurs pays en développement partenaires du GPE affichent une baisse sensible des taux de survie, ce qui signifie qu'ils n'atteindront la scolarisation primaire universelle que si les tendances actuelles sont inversées. Le taux de survie a baissé de plus de 10 points de pourcentage au Burundi, au Malawi, au Mali, au Mozambique et en Ouganda. Mais d'autres pays en développement partenaires ont réussi à augmenter leurs taux de survie, tout en améliorant ou en maintenant leurs taux d'admission : les augmentations ont ainsi été importantes au Cambodge, au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Ceci souligne qu'avec un engagement et un soutien appropriés, les pays ayant des taux d'accès élevés ou croissants et des taux de rétention faibles pourraient commencer à voir le nombre d'enfants quittant l'école se réduire.

Tableau 1.7 **TBA et TAP dans les pays en développement partenaires du GPE**

	TAP supérieur à 90 %	TAP entre 75 et 90 %	TAP inférieur à 75 %
TBA supérieur à 100%	**Géorgie, Mongolie, République kirghize, Viet Nam,** Cambodge, Ghana, Honduras, RDP lao, Sao Tomé-et-Principe, Zambie, *Népal*	Papouasie-Nouvelle-Guinée, Togo	**Libéria, Mauritanie, Timor-Leste,** Bénin, Cameroun, Congo (Rép. dém. du), Lesotho, Pakistan, Sénégal, Yémen, *Burundi, Guinée, Madagascar, Malawi, Mozambique, Ouganda, Rwanda, Tchad*
TBA entre 90 et 100 %	**Bhoutan, Ouzbékistan, Tadjikistan**	**Moldova,** Tanzanie	**Burkina Faso, Côte d'Ivoire Gambie,** *République centrafricaine*
TBA inférieur à 90 %			Djibouti, Érythrée, Mali, Niger

Source : Compilation du GPE à partir des données de l'Institut de statistique de l'UNESCO.

Pays en gras Les pays en développement partenaires du GPE ayant des taux de survie élevés jusqu'en 5e année [9] (supérieurs à 80 %)

Pays en italiques Les pays en développement partenaires du GPE ayant des taux de survie faibles (inférieurs à 60 %)

Depuis 2000, les pays en développement partenaires du GPE ont réalisé d'importants progrès vers la scolarisation primaire universelle. Ces progrès ne doivent toutefois pas masquer le fait que la rétention des élèves et l'achèvement du cycle primaire restent problématiques dans la majorité des pays.

1.8 Continuer d'accorder la priorité à l'enseignement primaire

Depuis 2000, les pays en développement partenaires du GPE ont réalisé d'importants progrès vers la scolarisation primaire universelle. Dans quelques pays, l'accès à la première année du primaire est encore loin d'être universel, mais dans la plupart des pays l'amélioration de l'accès est très encourageante, notamment dans les PFC partenaires. Ces progrès ne doivent toutefois pas faire oublier que la rétention des élèves et l'achèvement du cycle primaire restent problématiques dans la majorité des pays. L'augmentation du taux d'accès s'est parfois accompagnée d'une baisse du taux de survie, conduisant à des hausses des taux d'achèvement de l'enseignement primaire largement inférieures aux attentes. De plus, de nombreux pays qui avaient convenablement progressé au cours de ces dernières années, peinent à scolariser les enfants les plus marginalisés et à les maintenir à l'école jusqu'à la fin du cycle primaire.

Les données internationales indiquent un ralentissement des progrès au niveau de l'accès à l'enseignement primaire et de l'aide à l'éducation. Bien que les données du GPE soient légèrement plus positives que les chiffres mondiaux, cette tendance se fait néanmoins sentir dans les pays en développement partenaires. Les progrès accomplis sont fragiles et risquent d'être réduits à néant en l'absence d'action ciblée pour veiller à ce que tous les enfants soient scolarisés et achèvent le cycle primaire.

Alors qu'elle élargit son champ d'intérêt aux autres cycles d'éducation, il est vital que la communauté éducative internationale ne fasse pas l'erreur de supposer que l'objectif de scolarisation primaire universelle est atteint — ou qu'il le sera bientôt — sans une attention et des efforts durables de sa part. Bien au contraire, la scolarisation primaire universelle, qui inclut aussi les groupes marginalisés, doit faire partie intégrante de l'agenda post-2015.

Il est vital que la communauté éducative internationale, tout en élargissant son champ d'intérêt aux autres cycles d'éducation, ne fasse pas l'erreur de supposer que l'objectif de scolarisation primaire universelle a été atteint, ou le sera bientôt, sans une attention et des efforts durables.

9 La Moldova, l'Ouzbékistan, la République kirghize et le Tadjikistan n'ont que quatre années d'enseignement primaire, mais ont été inclus dans la catégorie « taux de survie élevé », car ils ont tous des taux de survie supérieurs à 95 % jusqu'en 4e année.